



Conférence du Guide n°164
7 juin 1968

D'AUTRES ASPECTS DE LA POLARITÉ – L'ÉGOÏSME

Salutations, mes très chers amis. Comme toujours, les bénédictions affluent. Une bénédiction est un courant qui est une puissance à recevoir par vous dans la mesure où vous vous y ouvrez, en toute connaissance de cause et volontairement.

Je voudrais commencer cette conférence en évoquant le fait que, presque toujours, le malheur de l'homme est censé être un signe de maladie. Cela est généralement signifié et interprété de manière erronée et déformée. Le résultat est que l'homme combat la manifestation de son être intérieur comme si la manifestation elle-même était la maladie. Il est bien sûr tout à fait vrai que si l'homme était entièrement en harmonie avec les forces universelles, il ne serait pas malade, névrosé, malheureux. Mais il est tout aussi vrai d'affirmer que sa maladie, son mécontentement, sa dysharmonie sont un indice de santé. Car c'est précisément le moi réel de l'homme, l'être spirituel de l'homme, qui parle à travers le malheur, envoyant à l'ego conscient le message que quelque chose devrait être différent. Le moi réel dit à la personnalité extérieure qu'elle agit de manière erronée. Ce message vient de la santé et veut rétablir la santé, le bien-être et le bonheur. La vérité et la vie équivalent à se sentir bien de la manière la plus profonde possible, sans réserve, dans la sécurité joyeuse et l'estime de soi. Lorsque l'homme agit et se meut dans la vie d'une manière qui est propice à un tel état, l'être spirituel de son noyau le plus intime est complètement satisfait. Ainsi, une névrose, un malheur est, dans un sens plus profond, un signe de santé. Plus l'être divin de l'homme est libre, moins il est incrusté et caché, plus la personnalité extérieure enregistre clairement ses messages. C'est ce qu'on appelle parfois "avoir une conscience". Les individus moins développés, dont le moi réel est profondément enfoui, enregistrent ces signes avec beaucoup moins d'acuité. Ils peuvent traverser de longues périodes - voire des incarnations - sans ressentir leur mécontentement intérieur, sans éprouver de scrupules, d'anxiété, de doute ou de douleur face à leurs déviations extérieures par rapport à la légalité de la vie universelle. Ils ne ressentent pas de malheur lorsqu'ils violent leur intégrité et peuvent même ressentir une sorte de satisfaction temporaire et précaire lorsqu'ils répondent aux besoins de leurs demandes destructrices.

Habituellement, on néglige totalement, voire on ignore, que la névrose est, en soi, le signe d'un esprit sain qui se rebelle contre la mauvaise gestion de la personnalité extérieure. Ainsi, le poids est subtilement déplacé en ce qui concerne ce qui est sain et ce qui est malade, de sorte que l'individu combat le langage même de

l'esprit sain. Il essaie alors de s'adapter à une condition malsaine en supposant que sa rébellion contre cette condition est immature, irréaliste et névrotique.

Je ne dis pas qu'il n'est pas fréquent que des personnes aux tendances immatures et irréalistes fuient toute responsabilité personnelle, nient toute forme de frustration, veulent s'en sortir en ne donnant rien et en recevant tout. Vous savez certainement que ces attitudes sont des facteurs décisifs de la personnalité humaine et qu'il faut les affronter et les changer. Mais ce qui est étrange, c'est que plus l'homme ignore son droit de naissance à être heureux et néglige les messages de son esprit qui veulent l'orienter vers une vie conforme à ces droits fondamentaux, plus il veut tricher et se contenter de ne rien donner. En fait, c'est un lien logique. Plus un être humain croit qu'il doit sacrifier son bonheur fondamental parce que c'est "juste", "bon" ou "mûr", plus il se prive, avec pour conséquence inévitable une destructivité secrète, un égoïsme impitoyable quelque part sous la surface, au niveau des tendances émotionnelles. Ces tendances souterraines peuvent éclater à tout moment. Plus la suppression est grande, plus les contrastes avec les fausses superpositions sont importants, plus la probabilité d'un effondrement, d'une éruption violente que la personnalité ne peut contrôler, est grande. Nous reviendrons sur ce sujet plus tard dans la conférence.

Prenons maintenant l'exemple d'un être humain qui néglige son développement personnel. Inévitablement, le mécontentement doit exister. Mais l'esprit conscient peut être incapable de lire correctement le message du mécontentement. Le diagnostic se fait en fonction de la compréhension qu'a la personne de ces questions. Trop souvent, l'aide professionnelle consiste à essayer de faire accepter son état à un patient en croyant que sa lutte frénétique est, disons, exclusivement une rébellion contre l'autorité ou une manœuvre d'autodestruction contre une vie sûre et sans danger. La résistance de la personnalité à reconnaître la véritable cause coopère, bien sûr, à l'égarer de l'aidant. La peur des conséquences d'un engagement total dans la croissance fait qu'il semble plus souhaitable d'être simplement un enfant récalcitrant. Tout ceci est d'autant plus trompeur que, comme nous l'avons déjà mentionné, la rébellion immature et l'autodestruction existent aussi. Mais elles ne sont presque jamais la cause du mal, seulement l'un de ses effets.

Vous voyez combien il est facile de se méprendre sur les subtilités de la santé ou de la névrose. La névrose est à la fois un signe de santé et de maladie - un message qui conduit l'homme à se sentir à nouveau bien dans sa peau après avoir perdu le droit chemin. Il s'agit, une fois de plus, d'une démonstration de la transcendance de la dualité. La conception dualiste est soit la maladie, soit la santé. La névrose est donc toujours considérée exclusivement comme une maladie. Aussi vrai que cela soit, il est tout aussi vrai qu'elle provient de la santé et qu'elle s'efforce d'y parvenir. Il est extrêmement important, mes amis, de vous approcher de vous-même, de votre état d'esprit et de vos émotions de cette manière et avec ce point de vue.

Ceci m'amène à nouveau à parler de la dualité. Je le répète, les tensions et les confusions de l'homme ainsi que ses souffrances et ses peurs sont le résultat de l'état de conscience dualiste dans lequel tout est divisé en deux, dans lequel une moitié est jugée bonne et désirable, l'autre mauvaise et indésirable. Il s'agit toujours

d'une manière erronée et illusoire de percevoir et d'expérimenter la vie. Les opposés ne doivent pas être divisés de cette façon, comme je vous l'ai montré sous de très nombreux aspects dans de nombreuses conférences. J'ai tenté de le faire à nouveau à l'instant. Lorsque l'homme, par son évolution personnelle, transcende les contraires et les concilie, alors et alors seulement il peut atteindre l'état unitif. Comme je l'ai également souligné à plusieurs reprises, pour s'approcher de cet état, les opposés doivent être confrontés et acceptés tant qu'ils apparaissent comme opposés, afin que la tension intérieure diminue.

Il existe des opposés qui ne sont plus vécus comme l'un contre l'autre, même dans cette sphère de conscience dualiste. L'humanité a suffisamment évolué pour avoir transcendé certaines des polarités. Dans ces cas, l'être humain moyen ne ressent plus un opposé comme bon, l'autre comme mauvais. Quand je dis "plus", je veux dire qu'il existait des états de conscience antérieurs où c'était le cas - avec tous les individus et à tous les égards.

Prenons, par exemple, les principes masculin et féminin dont j'ai parlé dans la dernière conférence. Seul celui qui est très déformé, très influencé subjectivement et perturbé - et encore, ce n'est presque jamais une manifestation ouverte - ressentira l'un comme positif et l'autre comme négatif. La psyché profonde, dans laquelle toutes les vieilles obstructions ne sont pas surmontées, abrite encore la division du bien contre le mal.

Mais en général, et dans une mesure beaucoup plus large, la personne moyenne fait l'expérience de ces opposés d'une manière véridique, à savoir que les deux sont intrinsèquement bons et beaux. Ils se complètent de la manière la plus merveilleuse, formant une unité, un tout ; tous deux contiennent des aspects de l'univers créatif.

Prenons un autre exemple où, dans un esprit à moitié sain, les opposés sont transcendés, ne sont plus bons contre mauvais, mais sont vus comme des facettes complémentaires, remplissant toutes deux leur propre fonction, égales en beauté. Il s'agit des forces de l'activité et de la passivité ; des principes d'expansion et de restriction ; de l'initiation et de la réceptivité -- pour citer les sujets les plus récents en discussion. Il y en a beaucoup, beaucoup d'autres qui sont considérées comme complémentaires et mutuellement satisfaisantes plutôt que mutuellement exclusives, même dans cet état général encore dualiste. Chacun considérera la nuit et le jour comme des manifestations mutuellement complémentaires de la nature, les deux ayant leur valeur, leur beauté, leurs fonctions et leurs bonnes raisons. Seule la personnalité la plus déformée considérera l'une comme le bien et la lutte contre l'autre comme le mal.

Ce sont de bonnes démonstrations pour vous faire comprendre qu'en réalité, il en est ainsi pour tous les contraires, même ceux qui semblent les plus difficiles à comprendre de cette manière. J'ai essayé de vous montrer que même une paire d'opposés comme la santé et la maladie n'est pas, en réalité, le bien contre le mal. Les deux peuvent être les deux. C'est-à-dire que si la santé prévaut alors qu'une personne viole ses besoins spirituels de croissance, de sentiments totaux d'amour, d'expériences les plus profondes de bonheur, de plaisir, d'union avec les autres, si la santé se maintient alors qu'un ego reste isolé, séparé et insensible à son moi le plus

profond et aux autres personnes, elle n'est pas bonne. Inversement, la mauvaise santé est bonne si elle est considérée comme un symptôme, menant à la santé totale, à l'épanouissement et au bonheur.

Ainsi, ce qui est bon et ce qui est mauvais n'est jamais divisible, de sorte qu'une polarité est l'une, l'autre est l'autre. Chaque polarité est bonne lorsqu'elle est dans son état naturel, non déformé. Chaque polarité est mauvaise lorsque la distorsion et l'erreur s'installent.

C'est ce qui est le plus difficile à vivre avec la plus grande polarité de toutes : la vie et la mort. Peut-être que ce qui précède peut aider un peu à s'interroger, à commencer à sentir vaguement d'une manière nouvelle, qu'il ne peut guère en être autrement avec cette dualité. Je dois vous dire, mes amis, que plus vous réussirez à concilier les polarités à l'intérieur de votre propre système d'âme et avec votre courant d'âme, sur toutes sortes d'aspects, plus vous sentirez qu'il n'en va pas autrement avec la vie et la mort, que les deux sont bonnes, qu'aucune n'est à craindre ou à combattre. Plus les autres polarités ou dualités commencent à s'unifier et sont vécues comme des fonctions vitales de la vie, les deux étant significatives et belles à leur manière, plus cela se produira en ce qui concerne la vie et la mort.

Il existe de nombreuses autres oppositions que l'homme ne peut s'empêcher d'expérimenter, à ce stade de son développement, comme le bien et le mal. Dans la mesure où il a évolué, où il est devenu lui-même, où il a réalisé sa nature divine, il cesse d'expérimenter la vie de cette manière divisée. Ce n'est qu'à ce moment-là que l'âme peut être paisible, que les mouvements de l'âme peuvent être détendus et donc être dans un état de plaisir. Car la tension engendre le déplaisir, rend la félicité impossible. Et la tension est inévitable tant que l'on a l'illusion qu'il y a toujours de nouvelles choses à combattre. Les courants de l'âme se ferment vers tout ce qui est bon pour la vie lorsqu'une entité se croit en danger. Puisque tous les opposés sont constamment "autour", toujours "là", au plus profond de l'homme lui-même et autour de lui, il vit dans un état perpétuel de tension lorsqu'il suppose qu'un opposé est bon.

Puisque toute la vie est constituée de polarités, le fait que la plupart d'entre elles apparaissent comme des opposés mutuellement exclusifs (l'un étant bon, l'autre mauvais, l'un étant saisi, l'autre étant refusé avec tension) place l'homme dans un état constant de tension douloureuse, de saisie anxieuse, de refus inutile. Les conséquences en sont la douleur et la frustration. Cela est d'autant plus déroutant que l'homme croit avoir bien fait de lutter contre le mal et de saisir le bien. Pourquoi alors est-il si mécontent, si vide, si dépourvu des joies vitales de la vie ? De telles confusions sont rarement conscientes et concises. Si elles l'étaient, il serait beaucoup plus facile de remettre en question et de contester les prémisses qui ont conduit à ces distorsions en premier lieu. Les difficultés sont vraiment illusoires, aussi illusoires que la division du bien contre le mal, mais elles semblent néanmoins réelles dans tout le malaise qu'elles procurent. Les oppositions avec et contre lesquelles il se bat créent une tension énorme dans l'homme. Pendant les siècles et les siècles de son existence psychique, il a été habitué à ressentir l'un des opposés comme bon et juste, l'autre comme mauvais et mauvais. Ainsi, il se perd inévitablement dans la confusion. Il essaie de résoudre tous ses problèmes personnels sur cette base et, bien sûr, ne peut jamais réussir, ne peut jamais trouver une véritable solution qui lui apporte la paix. C'est ainsi qu'il aborde toutes ses alternatives d'action personnelles.

Ainsi, la prémisse même dont il part est déjà la base d'un enchevêtrement et d'une erreur plus profonds.

Parfois, cette tension conduit à des éruptions, comme indiqué précédemment. À d'autres moments, les deux polarités, qui semblent arbitrairement s'exclure l'une l'autre, s'annulent mutuellement. En tâtonnant pour trouver une solution avec de telles prémisses erronées, on oppose toujours une polarité à l'autre. Ainsi, elles s'annulent mutuellement. Dans la perception véridique, les deux opposés sont acceptés et fonctionnent organiquement, s'aidant mutuellement. Dans la perception illusoire de l'exclusivité mutuelle, lorsqu'ils sont également répartis et en même temps combattus, ils créent un court-circuit. Dans l'obscurité de la confusion, l'individu est appelé à faire un choix, mais ne peut le faire avec succès. Lorsque la distribution est inégale, de manière non organique et déformée, une éruption peut se produire. Lorsque la distribution est égale, équilibrée, à nouveau d'une manière non organique et déformée, tous les courants d'énergie sont inactivés, court-circuités. Ce que l'esprit tient pour vrai se produit réellement. Les deux opposés s'annulent mutuellement. Le résultat supplémentaire de cet état est l'engourdissement, l'absence de vie, la mort des sentiments dont nous parlons si souvent dans notre travail ensemble. Nous discutons souvent de cet engourdissement et de cette mort en relation avec d'autres aspects, qui sont tout à fait vrais dans la mesure où ils vont, par exemple, la peur des sentiments. Mais une telle peur ne repose-t-elle pas précisément sur une telle lutte dualiste, la lutte contre le choix des forces polaires dans la vie intérieure de l'homme ?

Prenons un exemple simple qui décrit en même temps les courants de base du oui et du non (dont nous avons déjà parlé dans d'autres contextes). Le courant du oui représente le principe affirmatif, le principe qui s'étend, embrasse, est ouvert et réceptif à la vie. Le courant négatif représente le principe de négation. Il se retire, se rétracte, nie, se replie sur lui-même. Il s'agit d'une conviction et d'une hypothèse générales selon lesquelles le principe affirmatif est bon et souhaitable, tandis que le principe négateur est malade, mauvais, indésirable. La religion elle-même a fait cette division, représentant implicitement Dieu comme l'affirmatif, le Diable comme la puissance négatrice. Ce n'est, au mieux, qu'une demi-vérité. Accepter aveuglément cette division dans les profondeurs de ses réflexes inconscients signifie une confusion et une douleur indicibles. Dès qu'une personne est gouvernée par une telle attitude, elle doit s'impliquer dans des erreurs conduisant à d'autres erreurs et à une mauvaise interprétation de la vie jusqu'à ce qu'il devienne de plus en plus difficile de s'extraire du labyrinthe.

Je vais le démontrer de la manière la plus simple possible. Affirmer une condition indésirable, une attitude destructrice, est aussi indésirable que de nier une condition ou une attitude positive et constructive. Par conséquent, pour un individu habitué à n'affirmer que des choses, toute négation serait vécue avec des affres d'hésitation, de doute, d'incertitude et de culpabilité, même si la négation est saine et constructive dans une situation particulière. (Je parle, bien sûr, de niveaux très subtils de réactions qui se logent dans l'inconscient ou le semi-conscient). Le maillon suivant de cette réaction en chaîne est la difficulté à s'affirmer, la difficulté à assumer ses droits inhérents en tant que partie de la création, la difficulté à être sainement agressif. Une telle personne se sent obligée de toujours se soumettre, de ne jamais dire non à aucune demande, même si elle est exploitée. La mollesse et la faiblesse

de nombreuses personnes sont le résultat d'une peur profonde de refuser quoi que ce soit. Il ne s'agit pas du tout d'une véritable bonté fondée sur le don gratuit de l'amour, sur l'esprit généreux qui consiste à vouloir donner de soi. C'est une peur subtile de s'affirmer, de revendiquer quoi que ce soit pour soi. Un tel manque de liberté et d'identité personnelle diminue la capacité d'amour et augmente la séparation sous-jacente, l'égoïsme de manière destructrice. Vous pouvez donc voir, mes amis, que même avec le bien et le mal apparemment évident des courants du oui et du non, ce n'est jamais l'un contre l'autre. Il serait totalement erroné d'adopter le principe affirmatif comme attitude globale pour toutes les contingences et de nier le principe négateur.

Je montre une fois de plus que la vision dualiste du monde conduit à l'erreur et à la souffrance, à la confusion et à la tension, et éloigne de toute solution véritable. La conciliation de toutes les polarités consiste à voir le bien dans les deux opposés. Cela seul mènera à la vérité, à la réalité, à la santé, à l'épanouissement de la félicité universelle, à l'expansion de la conscience. Ceci a été sous-jacent à toutes mes conférences. Mais à mesure que nous avançons et que vous allez plus profondément en vous-même, il devient de plus en plus important que vous réorientiez progressivement toutes vos facultés de vie selon le principe unifié. Cela s'applique d'abord à vos processus de pensée, puis aux réactions émotionnelles et aux perceptions les plus subtiles. De plus en plus, vous parviendrez à embrasser les deux opposés dans leurs manifestations vraies, réelles et saines. Vous deviendrez de plus en plus capable de reconnaître leurs versions saines et leurs versions déformées. Vous ressentirez peut-être plus que vous ne jugerez par des processus de pensée, ce qui est quoi.

Dans cette même veine, je voudrais aborder le sujet très important de l'égoïsme. Au cours de notre travail ensemble, nous avons bien sûr abordé ce sujet de diverses manières. Mais dans cette conférence, je voudrais être un peu plus explicite et aller un peu plus loin. Car il s'agit d'un sujet extrêmement important qui a de nombreuses ramifications dans chaque existence humaine, dans chaque psyché humaine, et donc inévitablement aussi dans sa vie extérieure. En même temps, le sujet est difficile parce qu'il peut si facilement induire en erreur les personnalités enfantines, égocentriques, faussement égoïstes, séparatrices, qui peuvent vouloir proclamer leur égoïsme destructeur, leur séparation en tant que santé et affirmation égoïste. C'est pourquoi j'ai attendu un temps considérable avant d'entrer dans les détails de ce sujet. La plupart de mes amis ont suffisamment progressé dans leur capacité à distinguer l'égoïsme sain de l'égoïsme destructeur pour ne pas tomber dans le danger de prétendre que l'un est l'autre. Ce danger doit être évité. Alors la compréhension de ces mots représentera pour vous une grande libération.

C'est un concept général et universellement accepté par l'humanité que de juger l'égoïsme comme mauvais, mauvais, indésirable, alors que toutes les formes de désintéressement sont considérées comme louables, bonnes, justes. On fait rarement la distinction entre les formes d'égoïsme qui sont intrinsèquement saines et justes, qui protègent le droit inaliénable d'une personne à être heureuse, qui protègent sa capacité à grandir, à se développer, à évoluer. Parallèlement, on voit rarement que le désintéressement peut être une manifestation malade d'autodestruction, de faiblesse, d'exploitation des autres par l'auto-esclavage tout comme on permet aux autres de l'exploiter. Cela n'a pas grand-chose à voir avec un

véritable souci des droits d'autrui. En fait, seul celui qui peut être égoïste de manière correcte et saine est capable de se préoccuper véritablement des droits des autres.

L'égoïsme a une origine extrêmement saine. Son origine dit : "Je suis une manifestation de Dieu. En tant que tel, je suis, dans mon état sain et sans entrave, un individu heureux. Car seul un individu heureux peut répandre et donner du bonheur. Seul un individu qui se développe en fonction de son potentiel et de son destin bien ancré est heureux. Ainsi, le bonheur et l'accomplissement de son destin sont synonymes. L'un est impensable sans l'autre. Je suis également un individu totalement libre, autonome et entièrement responsable de la vie que je me façonne. Personne d'autre ne peut déterminer ma vie, mon épanouissement, mon bonheur. Je ne me permettrai pas d'accrocher subtilement cette responsabilité aux autres en les "achetant" par mon faux désintéressement, par l'asservissement, en me faisant sentir si désintéressé parce que je renonce à mes droits."

On ne peut assimiler assez profondément la prise de conscience ci-dessus. Méditez là-dessus de la manière la plus personnelle et la plus profonde et voyez en quoi vous vous écartez par inadvertance d'une telle attitude. Plus vous parviendrez à exprimer ce mode de vie honnête, sain et responsable, plus vous vous sentirez en sécurité, car la sécurité se trouve dans l'ancrage en soi. Ainsi, la vérité fait ressortir le noyau divin, qui devient lui-même votre ancre. Le faux désintéressement fait perdre à l'homme ce centre. Il s'ancre alors dans l'autre pour lequel il se sacrifie. Lorsque de telles attitudes sont réellement confrontées, cela montre que jamais, jamais un tel sacrifice ne peut être fait dans un amour authentique, spontané, dans un esprit libre de don spontané. Car lorsque tel est le cas, l'idée même de sacrifice n'est plus applicable. L'acte est si plaisant qu'il est aussi égoïste que désintéressé. Le désintéressement est un égoïsme, et vice versa. Le désintéressement sacrificiel connote toujours un marchandage intérieur, un désir secret de s'en sortir, tandis qu'il y a une sentimentalité extérieure qui prétend que l'acte est bon. C'est toujours, toujours sans amour et cela va à l'encontre de la croissance.

Lorsque l'homme est ancré non pas dans son moi réel, mais dans l'approbation des autres, grâce à laquelle il espère acquérir son identité, son respect de soi et son bonheur, il ne peut pas comprendre les messages de sa nature divine. Il est déconnecté de son centre vital. Il se retrouve dans des alternatives contradictoires, s'embrouille dans ce qui est juste ou non, pour lui comme pour ceux avec qui il est impliqué.

En raison de la décentralisation de cet être, il poursuit un chemin dans lequel le malheur est assimilé au désintéressement, qui est assimilé au fait d'être une bonne personne. Cette erreur n'est que le début d'un cycle d'autres erreurs, créant de nombreuses réactions en chaîne d'émotions et d'attitudes destructrices - pour n'en citer que quelques-unes : l'auto-illusion sur ce qu'est être bon ; la dépendance (qui est également interprétée comme signifiant l'amour et le souci de la personne dont on est dépendant) ; la faiblesse, l'impuissance, la fausse humilité - donc la rage, la colère, la rébellion. Plus ces sentiments doivent être gardés sous terre pour ne pas perturber la fausse structure, plus le décalage entre la surface et les émotions sous-jacentes est grand. Plus le désintéressement extérieur, supposé, sacrificiel, est grand, plus la rage et l'hostilité qui s'ensuivent vont construire un égoïsme destructeur sous couvert. Dans les émotions et les désirs cachés, on ne tient aucun

compte de l'autre, qu'on priverait volontiers de tous ses droits, car l'autre ne peut avoir de réalité pour celui qui ne se donne aucune réalité. L'égoïsme caché et destructeur est la peur et fait de la culpabilité un obstacle qui semble insurmontable, simplement parce que l'image en dessous est si différente de celle au-dessus. Celui qui ne peut pas être égoïste de manière juste et saine ne fait pas l'expérience de la réalité. Tout n'est qu'un jeu, comment s'en sortir le plus facilement possible avec un minimum d'investissement dans la vie. Comment quelqu'un qui ne se prend pas suffisamment au sérieux, qui ne considère pas sa croissance et son bonheur comme des facteurs réels dont il faut tenir compte, peut-il considérer les autres comme suffisamment réels pour se préoccuper de leur être véritable ?

Lorsque l'égoïsme est considéré comme mauvais et le désintéressement comme bon, indépendamment du comment et du pourquoi, la dualité et l'erreur sont monnaie courante. Le conflit entre l'intérêt personnel et l'intérêt d'autrui est donc inévitable. Cela semble en effet être un véritable conflit. Et à ce niveau, il l'est. Mais une fois la dualité transcendée, ces conflits n'existent plus. Car ce qui est bon pour son propre moi réel doit absolument et inévitablement être également bon pour le moi réel, le bonheur ultime et la croissance de l'autre personne. Dans le domaine de la réalité intérieure, de la vérité universelle qui se trouve dans la profondeur, il ne peut jamais y avoir de conflit entre les intérêts réels des individus. Les intérêts conflictuels n'existent que sur les niveaux superposés de fausseté, de besoins névrotiques, d'exigences égoïstes et d'exploitation destructrices qui empêchent le déploiement de la vérité et le bonheur de toutes les personnes concernées.

Lorsque la dualité divise l'égoïsme en fausses divisions et fausses valeurs, de sorte que des attitudes fausses, prétendues et déformées prévalent, ce qui détruit la croissance et le bonheur véritables est considéré comme la bonne chose à faire. Elle prête une fausse humilité, donc un faux orgueil, à celui qui se sacrifie. Cela fait de celui qui accepte le sacrifice un exploiteur, toujours sous le couvert de la justice. Est-ce que cela peut favoriser la vérité et la beauté, la félicité et l'épanouissement ? -- Pour celui qui se sacrifie ou pour celui qui l'accepte aveuglément ? Même si l'on peut prétendre extérieurement qu'un tel arrangement évoque une action juste, est-ce vraiment le cas ? Que se passe-t-il dans la psyché des deux personnes impliquées dans une telle interaction ? Celui qui accepte doit éprouver une culpabilité croissante. Pourtant, il ne peut se permettre de l'affronter, car cela ferait s'effondrer la structure qu'il a construite - et il ne veut pas se séparer d'une telle situation. J'ai déjà mentionné la rébellion, la colère, le faux sentiment de bonté, l'esprit de victimisation qui s'empare de la psyché de la personne qui se sacrifie.

Lorsque la polarité égoïsme/non-égoïsme est réconciliée, le moi est accepté comme le centre de l'existence, non pas en s'évaluant comme plus important que l'autre, mais en sachant que votre ego est responsable de votre vie. Il est le porteur dans cette vie, le capitaine qui détermine la direction à prendre. Ce n'est qu'alors qu'il est possible de percevoir et d'expérimenter que vous et l'autre ne faites qu'un en vous. Vous ferez inévitablement l'expérience que l'intérêt personnel dans le bon sens ne peut jamais, jamais, interférer avec les intérêts de l'autre là où cela compte vraiment, au niveau le plus profond. Cependant, même si l'intérêt personnel est juste et sain, il interfère presque toujours avec les intérêts égoïstes de l'autre personne. C'est pourquoi suivre ses véritables intérêts personnels est souvent un grand combat et demande beaucoup de courage. Le monde qui entoure l'homme le combat et se

berce d'illusions en prétendant que le véritable intérêt personnel n'est rien d'autre que de l'égoïsme et un égoïsme destructeur. C'est pourquoi il faut une personne forte pour résister à la désapprobation du monde et suivre son propre chemin spirituel. Et puisque son propre chemin spirituel ne peut être que bienheureux et que le monde est orienté pour croire que ce qui est bienheureux est mauvais et égoïste, combien l'homme doit devenir fort et indépendant pour ne pas être influencé et se sentir faussement coupable de ce qui ne mérite vraiment aucune culpabilité. Pourtant, l'homme doit surmonter un certain nombre de ces obstructions et résistances profondes avant de pouvoir ressentir que le chemin de la croissance lui-même est l'expérience la plus heureuse que l'on puisse imaginer. Toutes les auto-illusions doivent être éliminées avant que cette vérité puisse se dévoiler à l'homme.

Si vous comprenez ce principe, mes amis, et si vous procédez à partir d'ici, en vous posant un certain nombre de questions, ce qui vous arrivera sera un nouvel éveil merveilleux. Peut-être commencerez-vous, dans cette phase de votre travail sur le chemin, à vous demander : "Qu'est-ce qui me rend le plus heureux ?" Si vous allez très loin, vous devez voir que ce qui vous rend vraiment heureux doit être constructif, porteur de croissance, doit vous rendre plus connecté avec la vie cosmique, donc avec Dieu. Vous devez aussi voir, si vous allez assez loin et ne vous arrêtez pas dans l'hésitation et la peur de votre exploration, que cela ne peut pas aller à l'encontre des véritables intérêts de croissance et d'épanouissement de ceux dont les intérêts égoïstes et malades jouent avec votre propre moi craintif et dépendant, qui veut abdiquer sa responsabilité. Un intérêt personnel sain peut aller à l'encontre de l'intérêt de la stagnation et de la non croissance de vous-même et des autres. Une fois que vous aurez vu cela franchement et sans sentiment, le courage d'être vous-même naîtra en vous de cette vision véridique. Toute fausseté, et avec elle, beaucoup de souffrance et de tension, tombera. Le noyau si simple restera : ce qui produit la croissance, l'épanouissement de l'âme doit aussi produire un bonheur vital, une stimulation vibrante et du plaisir. Car telle est la bonté du monde de Dieu. C'est la déformation du monde de Dieu qui rend louable ce qui ne favorise pas l'évolution de l'individu.

Soyez bénis, vous tous, mes amis, soyez profondément dans la vérité de votre être divin. Laissez-vous devenir de plus en plus ce que vous êtes vraiment, Dieu.

Conférence n°164 par Eva Pierrakos le 7 juin 1968 (version non éditée). Publié par Center for the Living Force, Phoenicia (N.Y.) sous le titre : "Further aspects of polarity ; selfishness".

Traduction Deepl

© Pathwork Foundation